

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PESTIEAU Joseph, 2012, *Froidchapelle. Un village entre Sambre et Meuse (1900-1950)*. Paris, Éditions Économica, 272 p.

Froidchapelle est un village situé au sud de la Belgique, non loin de la frontière belgo-française. Plus précisément, il se niche dans ce que nous, Belges, appelons « la Botte du Hainaut ». C'est dans cette région rurale, qui l'a vu naître, que Joseph Pestieau a souhaité nous emmener avec cet ouvrage. L'auteur est, en effet, Froidchapellois de naissance et c'est seulement après une longue carrière universitaire de philosophe et d'anthropologue à l'étranger qu'il décida de se pencher sur cette agglomération aux allures architecturales d'antan, dont le territoire oscille entre forêts et bocages, lacs et cours d'eau, transformation et permanence.

« Il m'a fallu étudier d'autres cultures avant de redécouvrir celle de ma jeunesse » (p. 2) ; le ton est donné : le travail de Pestieau s'arrime fermement à son enracinement biographique au terrain. Bien plus, l'originalité de la méthode de recherche repose non seulement sur la posture familière de cet « homme du village » (p. 2), mais aussi sur celle des enquêtés qui sont tous des « aînés » de Froidchapelle, de sorte que les propos recueillis par l'auteur témoignent d'une époque, certes aujourd'hui conjuguée au passé, mais toujours présente au détour des mémoires. La perspective de l'enquête de Pestieau se place, en ce sens, à un carrefour épistémologique et méthodologique qui rassemble l'histoire, la sociologie, l'ethnographie et l'archivistique autour d'un projet qu'on n'hésitera pas à qualifier « d'anthropologie historique du proche ».

Le livre est structuré en trois parties solidaires : la première partie fixe le cadre historique dans lequel s'inscrit le village. Après quelques lignes assez brèves sur la légende de la naissance de Froidchapelle – à l'origine appelée Feroaldi Capella –, que les archives font remonter à 673, l'auteur parcourt succinctement la trajectoire de cette bourgade, du VII^e siècle jusqu'à l'époque moderne. On prend connaissance du passé singulier et tumultueux d'un village qui n'a cessé d'évoluer entre destruction et reconstruction, compte tenu de son emplacement frontalier.

Dans les pages qui suivent, Pestieau s'attarde plus longuement à la période courant du XIX^e au XX^e siècle, laquelle fut synonyme de grands bouleversements pour Froidchapelle en termes historiques et politiques (indépendance de la Belgique en 1830, deux guerres mondiales), économiques (transformation des modes de production, crises économiques, ouverture aux marchés, etc.), géographiques (élargissements successifs du territoire et de l'entité communale) et démographiques (déclin de la population). Enrichie de chiffres, de graphiques et de photographies d'époque, cette partie historique nous conduit à questionner les pratiques sociales locales ainsi que leurs métamorphoses à la suite de ces profondes mutations ; c'est d'ailleurs l'objet de la partie suivante de l'ouvrage.

« Unité et divisions du village » : tel est le titre évocateur de cette deuxième partie, dans laquelle l'auteur entend traiter des règles et des pratiques quotidiennes autrefois en vigueur à Froidchapelle ainsi que des conflits et des alliances qui ont façonné la morphologie sociale du village à travers le temps. Pour ce faire, Pestieau utilise des fragments de récits de vie récoltés par ses soins auprès des « témoins de la première moitié du XX^e siècle au village » (p. 137), ces informateurs étant en effet nés, pour la plupart, avant 1920. On pénètre ainsi dans le tissu social d'un autre temps, qui se révèle en réalité fort complexe.

Tour à tour, l'auteur décrit les grandes fractures qui ont divisé le village en opposant des groupes sociaux (fermiers contre ouvriers, cléricaux contre anticléricaux, etc.) et des familles en raison d'intérêts de nature économique, politique et symbolique. Ces clivages sociaux s'illustrent au quotidien dans les rites d'interaction et les dispositifs de régulation sociale que constituent les commérages, l'autocensure, la honte, l'influence de l'Église, les partis politiques locaux, etc. Mais ces divisions traduisent moins les conditions d'une réalité tangible que la prégnance d'un imaginaire social qui tend à entériner une structuration de l'espace villageois autour d'enjeux stratégiques particuliers pour chacun des groupes sociaux qui y habitent. Précisons que le dernier chapitre se clôt sur une réflexion quant aux profondes reconfigurations sociales à l'œuvre depuis plusieurs années dans le village et qui sont imputables à l'accélération de ce qu'il est commun d'appeler la modernité. Tacitement, cette brève réflexion sonne comme un appel à poursuivre des travaux similaires sur le sujet, lesquels pourraient en effet fournir des données intéressantes et formuler des pistes de recherche fécondes en ce qui concerne le monde occidental contemporain.

Il y aurait beaucoup à dire sur la troisième et dernière partie de ce livre qui apparaîtra, à n'en pas douter, comme la plus captivante aux yeux des ethnologues puisqu'elle regroupe l'ensemble des entretiens – qui prennent davantage la forme de fragments de récits de vie – utilisés dans ce travail. Tranches de vie pour certains, longues et émouvantes histoires pour d'autres, ces extraits dépeignent avec beaucoup de sensibilité ce qu'était la vie à Froidchapelle au XX^e siècle, si bien qu'il est facile de se laisser emporter par la fibre littéraire qui se dégage de la narration de certains récits. On ne peut que saluer la richesse ethnographique et historique contenue dans ces récits et la pertinence de leur réserver une section à part entière dans l'ouvrage.

Ce travail, il faut également le souligner, subsume des dynamiques sociales qui, nonobstant leur caractère extrêmement « localisé », tendent un miroir à l'ensemble de l'Europe occidentale dans la mesure où les processus dont elles rendent compte trouvent assurément un écho dans bon nombre de sociétés contemporaines. On ajoutera que les descriptions sont minutieuses, les analyses pertinentes et que le tout est articulé au moyen d'une écriture fluide et soignée. Ce beau livre peut finalement être recommandé à tous les férus d'histoire(s) – dans tous les sens du terme –, ainsi qu'à toute personne s'intéressant de près ou de loin aux ressorts méthodologiques d'une anthropologie du proche.

Pestieau est décédé en 2014, à l'âge de 76 ans, soit deux ans après la parution de *Froidchapelle*. Considéré dans l'ensemble de son œuvre, ce livre nous offre une remarquable synthèse de la tension dialectique qui se trouve au cœur de l'entreprise anthropologique : aller chercher le proche dans le lointain et revenir trouver du lointain au sein même du proche. S'il avait fallu encore gratifier ce bel ouvrage d'une ultime qualification en guise

d'hommage, c'eut été en donnant la parole à son auteur et en soulignant la manière avec laquelle, laconiquement, il semble décrire son travail sur Froidchapelle au détour d'une page : comme un « souvenir à plusieurs voix » (p. 137).

Laurent Gilson
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique